



"Certains disent avoir aperçu un puma... d'autres affirment que c'est un cougar...en tous cas, c'est une baie sauvage !



D'après un personnage de Suat Yalaz, sur une idée de Mad Dog du forum rdv1

Avertissement :

Certaines scènes ou opinions présentes dans cet ouvrage peuvent choquer certaines majorités issues de la diversité minoritaire ou certaines minorités issues de la majorité diversitaire en raison de la divergence d'opinions et de point de vue qu'ils pourraient présenter de manière volontairement fortuite. De plus, les interprétations qu'elles peuvent susciter chez le lecteur sont laissées à son entière responsabilité. Nous tenons à ne pas présenter par avance nos excuses à ceux qui se sentiraient mutilés dans leur chair idéologique. Les opinions exprimées par l'auteur, ne doivent nullement être considérées comme intrinsèques à sa nature, mais comme un laboratoire de recherche à l'élaboration d'une fiction. Il en va de même pour les interprétations du lecteur. Nous absolvons donc par avance le lecteur de toute interprétation de sa part qui le mettrait en auto-désaccord avec ses convictions.

Règles : Vous obtiendrez des mots-code pendant cette aventure. Des informations seront données en temps utile. Vous pouvez dès maintenant lire [ICI](#) les critiques des spectateurs pour vous faire une idée, ou alors garder un jugement frais et intact, exempt de toute influence ou préjugé ; c'est à vous de voir.

bande annonce

C'est de plus en plus intolérable ! L'impunité occasionnée par le dysfonctionnement de l'appareil judiciaire a fait s'étendre la fourmilière du crime, et les bandits arrivent à déjouer l'inaction d'une police figée dans le permafrost procédurier. Dans une ville à feux et à sang, seul le super-flic Pat Magnum peut désormais incarner le tamanoir de la justice.

Équipement

Comme l'Homme moderne n'est rien sans l'Objet qui compte à part égale dans la réussite de ses entreprises, Pat doit choisir deux objets qui l'aideront pendant son aventure.

- une bouteille d'alcool à 90° (hautement inflammable !)
- une canule à liposuccion
- un colt - LE colt - "Pat" magnum 444 (notez que si Pat ne choisit pas cet objet emblématique, il sera néanmoins doté d'une arme de service règlementaire tout aussi capable de donner la mort, et aura toujours droit à deux objets)
- des chewing-gum (5 tablettes enveloppées dans un papier. En plus de donner l'haleine fraîche, ces gommes à mâcher ont l'avantage de soustraire Pat à la tentation de fumer)
- un tour de potier (néanmoins, nous vous déconseillons ce choix)
- un livre philosophique

"L'histoire est écrite par ceux qui savent lire..."

Anonyme

OUVERTURE

Peng peng, cascade, coups de poings, silhouette virile et charismatique. Aucun super-flic ne pourrait casser autant de gueules à la fois. Totalement improbable. Une autre chaîne retransmet l'arrestation et le procès en cours d'un baron mafieux qui ont fait grand bruit dans les médias. Autour du tribunal, se presse une foule d'énergumènes qui revendiquent son incarcération par banderoles interposées. Dans cette salle d'audience où les juges ont relâché tant de gangsters pour vice de procédure, retentit d'un maillet résolu un non-lieu pour preuves insuffisantes. Le gangster est relaxé malgré sa culpabilité évidente attesté par son sourire licencieux et par la bande de manifestants qui, dehors, clament sa culpabilité. C'est tellement injuste ! Preuve avait pourtant été faite que son comportement était suspect. Il n'y a vraiment rien à la télé ! Mais dans le fauteuil qui lui fait face, faiblement éclairé par la bleuescence de l'écran, reflet de sa récente oisiveté... Pat Magnum ! C'est bien lui ! Bien qu'ayant démissionné après avoir été mis à pied, le voilà encore de nouveau de retour, car une fois de plus, c'est à nouveau très grave comme situation qui se passe dans la ville étant donné qu'il y a des enfants dans l'équation des victimes !!! C'est grâce à eux que les "officiels" ont fait plier la volonté de fer de Pat

Magnum comme une guimauve en agitant sous son nez le hochet de la détresse. L'enjeu est de taille, car même s'il a triomphé de la drogue des années auparavant, il y a de nouvelles formes de criminalité et des mercenaires n'hésitent pas à piétiner la morale pour s'enrichir avec de l'argent. Mais ces mercenaires du crime vont trouver à qui parler, car Pat Magnum, bien que taciturne, n'en a pas moins étoffé le langage de son colt "Pat" magnum 444, avec un tout nouveau type de balles faisant des dégâts encore plus irréversibles que les précédentes qui étaient décidément devenues trop obsolètes pour le Système. Le Système ! Parlons-en. Pat le fuit depuis qu'il a constaté qu'il était corrompu par ses affidés qui se servent de ses failles pour le détruire et le consolider tout à la fois, dans un engrenage perpétuel ; car plus il y a de Système, plus il y a de failles, moins il y a de Système, moins il y a de failles, plus il y a de Système ; en conséquence, les criminels ne se considèrent plus comme tels, et finissent par se plaindre de la police qui les poursuit, de manière - selon eux - inique, vu qu'il seront relâchés. Un paradoxe tellement insupportable, que Pat a décidé d'éteindre son téléviseur. Le temps est révolu, de ces séries cristallisant l'inquiétude grandissante de l'insécurité, fantasmée par une industrie cinématographique obligée de montrer des héros improbables dont les acteurs, une fois le masque tombé et l'écharpe nouée, rasant les murs sans se douter un seul instant que ces héros existent vraiment dans le monde réel. Alors Pat Magnum a fait ses baloches constituées d'un complet-veston, un flingue non-règlementaire, une triple dose de testostérone musquée, d'une plaque d'inspecteur légitimant ses actes répressifs, et a décidé de reprendre du service. Le monde a peut-être changé et Pat se sent comme un dinosaure avec ses vieilles méthodes, mais ils vont voir que ce monde polissé et pusillanime a encore besoin d'une pique de rappel dans les parties. Malheureusement ses anciens compagnons d'arme sont depuis longtemps à la retraite ou reconvertis dans quelque petit commerce florissant, ou rois dans quelque île. Il ne peut désormais compter que sur lui-même.

Rdv au [1](#)

1

Pour accréditer la gravité et l'urgence de la situation, implicitement le devoir de réussite, et accessoirement déposer Pat Magnum le super-flic sur les lieux prestigieux de sa nouvelle super-mission, rien de tel que la voie aérienne hélicoptée et ses flap-flap cadencés ronflant de technologie militaire. L'hélico se pose aux abords d'une raffinerie où il écrase de son souffle méca-héroïque le cordon de policiers subalternes qui assistent impuissants et prosternés au spectacle grandiose du miracle technologique et celui affligeant de leur inutilité décuplée par toute cette poussière qu'ils se prennent dans la gueule et qui leur coupe le souffle de bien des manières. Le pdg de l'usine - qui est là en personne - a tenu à accueillir lui-même le célèbre Pat Magnum dont il a beaucoup entendu vantés les exploits au cours des dix dernières minutes, et à sceller leur future collaboration par une palpation carpienne. Au cours d'une marche hâtive dans le tumulte des rotors et l'immobilisme effervescent de la bleusaille, Pat apprend du chef de la police - qui est là en personne et a reçu aussi une palpation carpienne - qu'il doit faire face à une bande de terroristes menaçant de détruire les installations, prenant de fait en otage des millions de gens qui ont besoin de ce pétrole chaque jour pour rouler et gagner leur vie honnêtement en s'intégrant dans leur écosystème pétrolier. Pat Magnum n'est pas dupe ; il sait bien

que les compagnies pétrolières ne pensent qu'à leur profits. La grande majorité des emplois créés dans le monde, tous secteurs confondus, n'a d'autre but que de faire consommer de l'essence à leurs salariés, et d'exporter loin, très loin, de superfétatoires productions grâce au... pétrole !

Si Pat a été appelé à la rescousse, c'est qu'il y a d'importants enjeux économiques et politiques imbriqués avec les histoires népotiques de chefs d'état et de consortium fiscalo-boursiers qui génèrent par ruissellement un impact médiatique et bancaire sur le PIB des états et des mafias locales dans le cadre d'affaires judiciaires et de scandales financiers et écologiques éponnés par une presse fermant ses yeux aveugles sur la corruption systémique. C'est toujours très compliqué, le pétrole. C'est le sang des états ; et la plus grande drogue psycho-logistique au monde. Et quand un déséquilibré vient mettre son grain de poussière dans l'engrenage, le Système envoie des super-flics comme Pat Magnum pour faire le ménage. En plus les terroristes retiennent en otage la fille du pdg, qui, comble de malchance, était justement très court vêtue ce jour. On peut entendre au loin ses gémissements plaintifs. Pat va devoir faire dans la dentelle au crochet du droit. Le chef de la police en profite pour présenter à Pat le jeune Ahmed, un p'tit gars prometteur. Il sera son équipier pendant le temps qui lui reste à vivre sous les ordres de Pat.

Pat va-t-il y foncer dans le tas en voiture-bélier ? (Rdv au [2](#).)

Va-t-il communiquer avec Ahmed pour voir un peu ce qu'il a dans le ventre ? (Rdv au [4](#).)

2

Pat a maintes fois montré l'efficacité de sa voiture-bélier ! Mais les temps ont changé. Les terroristes ont le temps de faire sauter leurs explosifs. C'en est fini de Pat Magnum ! Il quitte ce monde dans un triomphal brasier allumé par l'étincelle de la précipitation. Ses excellents états de service le conduiront très certainement au paradis où il devra déposer son colt définitivement. C'est ce qui s'appelle rendre l'arme.

3

4

Avec son "h" expiré, Ahmed inspire la terreur dans le cœur des infidèles. Musulman d'origine, il ne mange pas de porc le vendredi. Ahmed possède ce charme si particulier, cette beauté exotique de contrées à moitié sauvages et sèches qui lui ont buriné la sagesse directement au visage, le plaçant en pole position pour la compétition sexuelle et les contrôles de police. Ahmed se décrit lui-même comme une datte. Tendre et sucré mais si l'on mord trop fort, on peut s'y casser les dents. Ses parents tiennent le restaurant "l'étoile d'Ahlger" (ils ne savaient pas où placer les "h") spécialité de couscous royal et de téh à la menhte. Gamin difficile et turbulent, puis adolescent en marge, Ahmed a voulu rentrer dans le droit chemin et mettre sa folie meurtrière au service de la justice en devenant tireur d'élite au sein d'une section spéciale d'intervention de la police ; une vocation qui remonte à son enfance, pendant laquelle le petit Ahmed sublimait sa pulsion de mort en torturant des insectes, lui faisant acquérir le sobriquet de "tireur d'élytres."

Dans un reflet de lunettes, Ahmed a aperçu deux autres tireurs embusqués. Il se fera une joie non-

rhétorique de leur mettre à tous une balle dans la tête. Il n'attend qu'un ordre pour cela. Avant, les voix dans sa tête lui ordonnaient de bien cruelles actions, mais heureusement, avec la maturité, elles se sont substituées à de vrais voix externes et hiérarchiques lui en intimant l'ordre clair tout en l'absolvant d'une culpabilisante responsabilité. Finalement, la subordination, c'est quand "je" est un autre.

Pat va-t-il :

-s'en remettre aux talents d'Ahmed ? (Rdv au [5](#).)

-foncer dans le tas en voiture-bélier ? (Rdv au [2](#).)

5

Ahmed se met en position et psalmodie son mantra de concentration. "Je tire ma chevillette, ta bobinette cherra, Je tire ma chevillette, ta bobinette cherra... Prend çah !" maugrée Ahmed dans sa barbe potentielle - car il se rase toujours de près pour éviter un amalgame avec sa religion et coller à l'idée qu'il se fait de la beauté juvénile et imberbe d'un ange de la mort, juste relevée de la fraîcheur printanière d'une touche d'eau de Cologne... Pan pan pan ! trois détonations ! Un envol soudain de moineaux. Trois cadavres s'écroulent, qui subiront en enfer les mille et une tortures d'Allah. Un cri strident ! celui de la fille du pdg qui hurle en sanglotant à la vue des morts. Trop choquée pour se déplacer, Pat la raccompagne. Mais soudain, c'est l'explosion ! Les gredins avaient tout prévu en cas de mort par décès. Pat a sauvé la fille encore fébrile et plaintive et s'en revient sans se retourner sur les feux de l'explosion et de la colère du pdg qui tient Pat pour personnellement responsable de l'explosion de son usine. Pat sait bien que cette raffinerie n'était qu'un test pour vérifier qu'il est encore le plus efficace pour résoudre ce genre de crise efficacement. Car certains de ses supérieurs voient d'un mauvais œil sa réintégration au sein de la police. Les huiles qui ont observé toute la scène depuis un promontoire sécurisé, manifestent leur satisfaction en repartant impassiblement dans leurs limousines et hélico noirs. Pat regarde dans leur direction et jauge du clair de ses yeux que les ennuis ne font que commencer. "Votre pétrole, lui au moins, est raffiné !" lance-t-il à Mr Stockwell en même temps que sa fille comme un sac à patate tout en se dirigeant vers la règlementaire voiture de police qui le ramènera en ville dans le respect des limites de vitesse, alors que le chef de la police se confond en courbettes et en excuses. Le plus drôle, c'est tous ces flics du cordon de sécurité qui ont bouffé de la poussière tout à l'heure et avalent maintenant une épaisse fumée noirâtre car le vent souffle dans leur direction. Ça les change de l'amiante de leurs locaux.

Au commissariat

Au fil des ans, le commissariat a fait de la vétusté une valeur sûre. Il fleure bon ce parfum de vieille hiérarchie poussiéreuse et morose, ce fumet de cul serré jusqu'aux nœuds de cravates, cette architecture inimitable de cathédrales de paperasses jaunies qui bourrent le bibendum gargantuesque de la bureaucratie et les tiroirs de la salle des archives où se trouvent désormais remisées, parfaitement aplaties entre les dossiers, les couilles procédurières de tous ces cravattes-papiers qui bronzent blanc sous les néons. Le chef est furax. C'est le plus grand grabuge que Pat ait fait de mémoire de vétéran.

- "De mémoire de vétéran, c'est le plus grand merdier dans lequel vous nous avez jamais enfoncés,

Magnum ! La hausse du pétrole va se répercuter jusqu'à l'humeur du maire qui va se dire que la police ne fait pas son travail et en profiter pour embaucher des milices privées qui s'en donneront à cœur joie.
-Sauf votre respect, monsieur, une usine, votre gars-là, il pourra toujours s'en repayer une, mais je ne crois pas qu'il ait encore assez de pétrole en soute pour une autre fille.
-Mon cul est sur un siège éjectable, Pat Magnum. Tout ça est politique, ne l'oubliez pas."

Toutes ces magouilles politiques ! Pat, ça le met tellement en colère qu'il serait prêt à mieux s'informer en regardant la chaîne parlementaire. Va-t-il maintenant s'exercer au stand de tir ? (Rdv au [8](#)), ou se rendre sur les lieux du crime ? (Rdv au [12](#).)

6

Dans la cour, l'armée d'Oshidawa afflue de toutes les issues. Pat doit se réfugier dans la guérite où sonne l'alarme et se débarrasser des gardes avec une manchette. Il en profite pour libérer Lystéria qui était retenue prisonnière ici-même. Pat, tu es béni des dieux du scénario ! Les gardes se sont montrés très respectueux envers elle et ne l'ont même pas reluquée. Mieux vaut être contrariée que traumatisée. Pat possède-t-il un Super-Mercenaire dans ses relations ? Si oui, rdv au [53](#), sauf si vous avez rayé le code "merci." À défaut de Super-Mercenaire, si Pat possède un livre philosophique, rdv au [57](#). Sinon, c'est la fin des haricots mungo.

7

Les pièces à conviction que Pat a collectées proviennent d'un katana. Or, l'un des socles exposant les katanas est vide. C'est bien la preuve que ces pièces à conviction proviennent de ce katana manquant ! Oshidawa reste médusé devant la chape de poids de chapelets de preuves accablantes. Mais il n'a pas dit son dernier kanji, et il s'enfuit en prenant soudain la poudre d'escampette. Au même moment retentit un bruit auquel Pat est habitué. Ce sont les cris éplorés d'une femme en détresse. Va-t-il porter secours à la femme à la détresse éplorée ? (rdv au [44](#)), ou se focalise-t-il sur son adversaire ? Dans ce cas, lancez deux dés pour savoir par où Oshidawa va tenter de se soustraire à la justice. Si vous obtenez 1, rdv au [44](#), si vous obtenez A, rdv au [37](#). Si l'un des dés est "cassé", rdv au [47](#).

8

Ce n'est pas pour rien que Pat est le meilleur tireur du comté. Il s'exerce trois fois par semaine au stand de tir sous l'œil toujours réprobateur de son supérieur au motif que son arme n'est pas réglementaire. La cible revient doucement. Connaissant l'animal, ça va être un joli carton de la part du meilleur tireur de...quoi... hein ?... la cible est vierge ! se pourrait-il que Pat ait merdé à ce point ? Quelques tirs excentrés n'auraient pas émiétté son charisme...au contraire !... Mais ?... tiens... ah ! oh ! haha, toi alors, Pat ! tu nous as bien eus sur ce coup ! Il n'y a qu'un seul trou sur la cible, situé au niveau de l'anus. Ah, Pat ! comme tu sais rendre ludique un banal exercice tout en nous rassurant sur ta dextérité et en envoyant implicitement un message impertinent à ta hiérarchie ! Vous obtenez le code "TIR." Pat rentre chez lui. Il gravit, serein, les marches de son perron, bercé par une douce brise chatoyante où volètent les oiseaux. Va-t-il se méfier d'un quelconque danger que son super-flair lui aura soufflé ? (rdv au [31](#)), ou entrer, guilleret, et s'ouvrir une bière, ignorant un éventuel péril que cette nature semble annoncer par tant de quiétude ? (rdv au [32](#).)

10

Pat s'en rend bien compte, il ne pourra jamais accomplir tout seul sa mission. C'est pourquoi il demande à Lystéria de lui faire sa vaisselle en retard. Pendant ce temps, il peut aller combattre le crime, défaussé des contingences matérielles qui pèsent lourd sur le mental d'un inspecteur de police. Et c'est un symbole fort, car à présent cela signifie que Pat a enfin tourné la page, qu'il est de nouveau libre ; et ça, Lystéria l'a compris. C'est pourquoi elle met tant de cœur à effacer les dernières traces d'une autre femme. Jamais vaisselle n'aura été plus propre ! Pat lui recommande de bien faire attention au séchoir à vaisselle ; c'est celui dont sa femme avait toujours rêvé. C'est tout ce qui lui reste d'elle. Lystéria comprend ce sursaut nostalgique et ne s'en offusque pas. Quand elle et Pat seront liés par le mariage et par une vie conjugale monotone, elle prendra soin de faire disparaître ce séchoir. Rdv au [34](#).

11

Lystéria remarque qu'un des jeunes a une posture malaisée. Elle lui chuchote quelque chose à l'oreille et il déballe l'adresse de la planque de Stane. Pat est impressionné. "C'est simple, s'écrie-t-elle, il y a des règles dans le ghetto ; la main et la poche sont les seuls endroits où il est toléré que le portable vibre. Et vous, Mr Magnum, vous avez de petits travers aussi ?" Lystéria semble beaucoup plus dégourdie que Pat ne le pensait. Cette petite ne se démonte pas face à sa réputation de super-flic. Peut-être est-ce le moment de renouer avec la gent féminine autrement que par la médiation financière. Stane crèche dans les faubourg défavorisés du quartier pauvre du ghetto.

Dans le quartier vraiment pauvre

Les faubourgs miséreux du ghetto ont fait des poubelles un art d'opulence et d'expansion. À l'intérieur de containers chargés à bloc, leurs habitants aiment amonceler les détritiques dans des sacs-poubelle au galbe mammaire à qui la chaleur et l'abandon traient un macérat noirâtre dont s'abreuvent les mouches. Ces résidus des achats compulsifs qui engloutissent leurs maigres salaires sont certainement, de tous les temples érigés à la gloire d'entités, le plus généreusement comblé. C'est la manière qu'a trouvée le Système pour remplir leurs existences de son amour. Car le Système regarde chacun de ses sujets.

C'est bien ici, dans la fange, qu'habite Stane ! Pat s'engouffre dans l'immeuble le plus vétuste, miséreux et insalubre, ressemblant à une ancienne fumerie d'opium reconvertie en maison de passes. Pat doit enjamber des gosses qui sont obligés de se cacher pour ne se pas se shooter, car ils sont rejetés et poursuivis par ceux qui se shootent. Après l'ascension d'un escalier moisi et vermoulu, Pat frappe à la porte la plus délabrée, qui s'ouvre dans un grincement suspicieux.

-Pat !

-Ce vieux Stane ! haha !

-hahaha !
-comment vas-tu vieux briscard ?
-et comment, toi ? haha !
-hahahaha !
-toujours en forme, hein !
-haha !
-oui toi aussi.
-la vie ne nous rajeunit pas !
-content de te voir en forme.
-content de te voir que tu nous enterreras tous toujours vieux briscard en forme, hein !
-c'est comme moi, toi aussi tu n'as pas vieux briscard changé en rajeunissant en forme, haha !

Pat et Stane sont de vieux amis briscards de toujours, et ont tellement de choses à se raconter ! Il faut dire que la vie ne rajeunit pas et ils sont toujours en forme. Les affaires de Stane ont périclité avec l'avènement des nouvelles technologies. Plus personne n'a besoin de vieux loups de mer comme lui. Si Pat est en possession d'une balle à tête de mort, rdv au [30](#). S'il possède un katana, rdv au [38](#).

12

Mais quel crime ?? Oh, bravo Pat ! Tu sais fort bien qu'il y a toujours un crime perpétré quelque part en ville, et avec ton super-flair tu l'as anticipé avant qu'il n'ait lieu, avant que la police ne soit prévenue par un passant, mais suffisamment tard pour ne pas gâcher le suspense. La victime a été retrouvée gisante sur le trottoir, criblée de dettes. Il s'agit d'un petit malfrat qui faisait des sales boulots pour les parrains locaux, et empruntait ça et là pour s'adonner à ses plus bas instincts dépensiers. C'est du travail très propre. Un peu trop au goût de Pat qui voit immédiatement l'œuvre d'un professionnel. Les gros rats du Effe bi ail sont arrivés et pissent déjà sur le cadavre pour marquer leur territoire. Heureusement, Pat a eu le temps de récupérer la balle. Il y a une tête de mort gravée dessus. L'expert de la balistique est formel, c'est bien une tête de mort, mais impossible de savoir d'où provient la balle ni l'arme utilisée. Il a aussi trouvé des traces d'amidon de riz. Pat va devoir demander l'aide de Stane, un expert en armes comme le monde n'en a jamais connu. Ce vieux loup de mer crèche dans le ghetto et n'a ni internet, ni téléphone, ni boîte postale, ni adresse. Pour y accéder, Pat devra traverser la terrible "rue des gangs," la rue la plus dangereuse de la ville - à tel point que les habitants se sont plaints de sa construction. De plus, elle est balisée à chaque extrémité par deux sens interdits, de sorte qu'aucun véhicule ne peut ni y entrer, ni en sortir, faisant du ghetto une sorte de zone d'enclave de cimetière de non-droit. Et c'est pour cela que Pat a besoin d'assurer ses arrières en appelant Ahmed. Malheureusement Ahmed est injoignable. Sûrement à cause du cuivre de sa baignoire de faraday dans laquelle il célèbre l'Aid. Pat doit aller chercher un autre équipier au commissariat.

Le nouvelle équipière est un.e fe.mme ! Lystéria. Une experte en technologies de pointe. Ses parents voulaient un nom unique pour une petite fille unique. Mystéria ! Puis une erreur de frappe, et la voilà dans le collimateur des quolibets fromagers. Peureuse dans le monde réel, elle a placé toute l'expression de sa féminité dans ses lignes de programme informatique impudiquement offertes au regard salace des

hackers-geeks-à-lunettes agoraphobes. Ses énormes lunettes font paravent à un monde qui pourrait percer dans son regard l'intensité de la femme fatale qu'elle dévoile parfois, lorsque, alanguie à la faveur d'une douche vaporeuse, elle détache enfin son chignon renfrogné, et laisse couler ses long cheveux qui se déploient sous les sensuelles ondulations de son corps et des rigoles d'eau claire. Le monde a beaucoup changé depuis que Pat a démissionné, et les compétences de Lystéria sont un atout indispensable contre les mercenaires qui sont certainement à la pointe du progrès et de la lubricité ; certains utilisent l'expression de "gros lâches derrière leur écran". "Les virus informatiques, c'est ce qui donne toute la saveur au fromage d'internet," lance Lystéria, confiante. C'est comme ça que Pat a su qu'elle en avait dans le jupon. Le voilà fin prêt pour affronter la rue et tous ses dangers.

dans la rue des gangs

La rue des gangs est une vitrine socio-culturelle à ciel et plaies ouverts. On s'y regroupe par race, langue, religion, tatouage, type de véhicule et race de chiens. L'occupation principale est la scrutation du voisinage avec une méfiance à demi dissimulée derrière un gros biceps accoudé à une portière. On peut s'y enfoncer jusqu'à ce qu'un attroupement de mastards vous barrent la route en vous demandant ce que vous venez faire là. Car personne, personne ! ne rentre dans le ghetto, ni n'a une bonne raison pour le faire ; encore moins une mauvaise. Au fur et à mesure de sa progression dans la rue glauque, les mastards sont de plus en plus nombreux, musclés, armés, véhiculés, et canifiés. À la fin de la route, un cul-de-sac de muscles, d'armes, de véhicules, de pitbulls, d'adrénaline et de regards soutenus fait obstruction à la justice de Pat. Les gangs restent impassibles à la présence féminine de Lystéria. Mais pourquoi ne se fait-elle pas harceler-de-rue comme toutes ses copines ? Qu'est-ce qui ne va pas chez elle ? Toutes ces questions valent dans sa tête pendant que Pat détaille quatre gangs distincts :

- Le gang des russes ; un attroupement de blonds nazifères au crâne rasé. Ils sont armés de fusils d'assaut qui s'enrayent facilement. Pat peut leur offrir une bouteille d'alcool à 90° (rvd au au [14](#)), ou les confronter à la roulette russe (rdv au [13](#)).
- Le gang des latinos, une façade qui ressemble étrangement à celle des lgbt. Ils sont armés de couteaux gravés au couteau et passent leur temps à polir une caisse rutilante. Pat peut leur causer mécanique (rdv au [25](#)).
- Le gang des lgbt, une façade pour masquer leur exclusive homosexualité, car ils sont tous pédés entre eux. Ils sont armés d'une meute de pitbulls dressés à ne pas obéir aux ordres. Pat peut leur lancer un trait ironique (rdv au [19](#)).
- Le gang des blacks, une façade pour annoncer la couleur. Ils sont armés de poings afro-américains sûrement plus doux que les étaux qui leurs servent de pognes. Pat peut mâcher un chewing-gum (rdv au [16](#)).

13

Les russes sont imbattables à ce jeu. Pat devrait le savoir. Il rentre le doux tube d'acier froid de son colt dans sa bouche comme un doudou tout doux roudoudou, dans un désir détourné d'auto-fellation. Le coup part tout seul. Quel plaisir ! Symbiose des pulsions de vie et de mort. Zombification. Adieu

Pat !..... Pat se réveille en sueur ! Ouf, tout cela n'était qu'un cauchemar. La télévision est allumée. Rdv à l'[ouverture](#).

14

NazdarOvié ! Les yeux des russes pétillent comme du champagne de mauvaise qualité. Pour ne pas qu'il soit trop fort, les russes coupent l'alcool à 90° avec leur vodka. Pat peut passer, mais les autres gangs voient tout ceci d'un mauvais œil, et l'entendent d'une mauvaise oreille, et le reniflent d'un mauvais nez. Rdv au [17](#).

15

16

Pat mâche son chewing-gum. Le gang des blacks y voit immédiatement une provocation maxillaire, car eux-même sont fort bien pourvus en la matière. C'est une tactique pertinente car cela met en avant sa mâchoire prognathe sans avoir à forcer. Les blacks ne sont pas en reste et Ouganda, leur chef, fait rugir la ride du lion. Pat intensifie sa mastication et fait saillir ses pommettes qui se colorent d'un rouge d'avertissement. Ouganda durcit alors son front, qui se veinure. Ses narines se rétractent, ses pores se hérissent. Pat relève un sourcil sur son front autoritaire tout en amorçant un sourire désinvolte. La mastication lui permet de conserver sa nonchalance plastique ! À présent, Ouganda s'est trop contracté et commence à avoir des crampes. Son visage s'affaisse soudain, terrassé, laissant le champ libre à Pat. Rdv au [17](#).

17

Au ghetto, on guette ; qui entre, qui sort, qui n'entre pas, qui n'est jamais sorti. Pat connaît bien le ghetto. Les gamins qu'il voyait courir sont maintenant en âge de s'endurcir le faciès par contraction des muscles frontaux, et de vendre de la drogue. C'est à cause du Système qui ne leur laisse pas le choix. Ils n'ont pas assez d'argent pour se payer les vêtements décentes qui leur permettrait de trouver un travail honnêtement sous-payé. Il flotte dans l'air une odeur illégale d'herbe. Dans le ghetto, les jeunes écoutent de la musique fort en faisant semblant de dealer du shit. Le chef du ghetto respecte Pat car Pat a autrefois préservé les gamins de la cité d'un dangereux dealer qui leur aurait vendu une autre drogue que la sienne. Les jeunes n'ont pas froid aux yeux mais la seule évocation du nom des mercenaires les fait abandonner leur mines débonnaires et se refermer sur eux-même comme s'il dealaient du shit. Ce sont de bons gamins. C'est aussi la faute de la police qui n'arrête pas de les harceler parce qu'elle pense qu'ils dealent, alors que ce n'est qu'un mimétisme social pour se fondre dans la masse. C'est dur, dans le ghetto ; il faut ne pas montrer sa faiblesse et ne pas faire croire qu'on ne deale pas. Pat ne peut pas discuter trop longtemps avec les gamins. Va-t-il :

- leur demander où habite Stan ? (rdv au [56](#).)
- s'en remettre à Lystéria ? (rdv au [11](#).)

18

19

- "Ce sont des p'tites boules que vous avez-là ! dit-il en désignant les chiens." Les lgbt n'avaient jamais fait le lien. La prochaine fois, ils prendront des caniches qu'ils piquouseront au synthol. Ils ne peuvent pas refuser l'accès du ghetto à Pat. Ils l'escortent jusqu'à l'entrée. Rdv au [17](#)

20

21

La villa est excentrée sur les hauteurs de la ville. Elle accueille les réceptions sélectes et les rendez-vous d'affaires. En dehors de ces activités elle est gardiennée par un majordome qui la maintient en fonctionnement minimum avec un gorille armé pour la sécurité et une fille pour la décoration. Pat peut avoir une discussion musclée avec king kong (rdv au [23](#)), ou plus diplomate avec la fille (rdv au [26](#)).

22

L'endroit glauque pullule à foison d'une faune de forbans filous affairée à de petits trafics qu'agite le tumulte des remous de magouilles malhonnêtes, elles-mêmes emmêlées de manigances et micmacs. Ses rues exhalent l'insalubrité et les vapeurs chaudes de hammams et de restos de nouilles où les petits bonnets mafieux viennent se dilater, respectivement, les pores et l'estomac. Le "Soho Noodle Night Club" est un restaurant de nouilles visé par une fermeture administrative, qui se transforme en Night Club illégal la nuit, façade à un commerce frauduleux d'informatique, qui n'est qu'une couverture pour un tripot illicite camouflant des combats clandestins permettant de faire tourner un restaurant de nouilles visé par une fermeture administrative. Pat franchit ce seuil de l'illégalité et commande un verre de saké chaud en regardant la piste de pôle dance. Des filles denses dansent d'anses dans ce lieu. Quelques tours de reins plus tard, une bande de trois mafiosi fait irruption. Pat repère le boss tout de suite ; c'est le seul qui n'enfile pas les manches de son manteau, ce qui lui fait le cou rentré dans les épaules et lui donne cet air inquiétant. Pat peut le faire chanter sur les petites magouilles de son établissement (rdv au [28](#)). S'il souhaite exhiber des coupons-réduction, rdv au [35](#).

23

Le gorille n'a l'air de connaître que la langue des singes. Après lui avoir administré une bonne correction et l'avoir balancé dans la piscine, Pat fouille la villa et ne tarde pas à trouver une arme étrange qui ne ressemble à aucune autre de sa connaissance. Se pourrait-il que ?..... Notez une "arme non-répertoriée" dans l'inventaire de Pat. Après avoir fait examiner l'arme, il s'avère que les empreintes relevées sont celles d'un lointain shogun mort depuis longtemps. C'est à n'y rien comprendre, les armes à feu n'existaient même pas à cette époque. Oshidawa va se méfier à présent et prendre les dispositions pour effacer toute preuve de sa culpabilité. Le temps joue contre Pat une course contre la montre. Va-t-il tout de même retourner voir Stane pour tirer tout ça au clair ? (rdv au [46](#)), ou va-t-il se rendre chez Oshidawa tout de go ? Dans ce cas il peut y aller seul (rdv au [34](#)), ou se faire assister de Lystéria et de son incroyable technologie, en gardant à l'esprit qu'elle pourrait tout aussi bien être une sorte de boulet de Damoclès (rdv au [10](#)).

24

Ce n'est pas tous les jours qu'un inspecteur comme Pat peut s'offrir un peu de détente, alors autant profiter. Le soleil est radieux au dehors et la villa baigne dans une douce chaleur parfumée de thym et de lavande. Un calme seulement perturbé par le cri strident d'une femme qui vient d'assister à son énième meurtre. Elle va finir par penser qu'elle porte la poisse. Si vous avez le code "talisman," rdv au [39](#). Sinon, rdv à la [morgue](#).

25

Dans cette rue sombre, l'instinct de polissage de carrosserie est ce qui procure aux latinos la vitamine D nécessaire à leurs os. Leur gang est en bisbille de mitoyenneté avec le celui des russes qui vidangent systématiquement leur voiture au même endroit qu'eux, dans un rituel d'appropriation de l'espace. Pat leur donne ce conseil : c'est la plus vieille huile qui restera durablement. Il faut donc pousser la voiture au max pour avoir une huile bien cramoisie. Les latinos se fendent des sourires qu'ils ont l'habitude de taillader ; le gringo a plus d'un tour dans son sac. Il peut passer (rdv au [17](#).)

26

La fille travaille comme hôtesse de piscine. Elle doit demeurer en bikini au bord de l'eau à hurler stridentement à la vue des cadavres qui peuvent parfois flotter dedans, rire de sa propre vacuité qui, mêlée aux onguents parfumés de sa peau, exsude au soleil un halo de bêtise vanillée, et, bien sûr, toujours avoir en main un cocktail plein de couleurs à siroter. Heureusement il arrive que des messieurs la tirent de sa monotonie déglutitive en l'emmenant se promener dans les étages supérieurs de la villa. Le majordome est tout disposé à laisser Pat visiter les étages avec elle. (Rdv au [24](#).) Pat peut aussi cuisiner le gorille. (Rdv au [23](#).)

27

28

Le charisme de Pat réussit à amplifier les petites entorses à la réglementation comme l'absence de rampe d'accès au tripot clandestin pour les personnes en situation de non-motricité. Le boss, qui ne veut pas avoir d'ennui, crache le morceau : les mercenaires d'Oshidawa signent leurs crimes avec des balles gravés d'une tête de mort mais il ne peut pas en dire plus sinon... pan ! il s'écroule de mort d'une balle dans la tête. Les mercenaires n'apprécient pas qu'on dévoile leurs petits secrets... Oshidawa va se méfier à présent et prendre les dispositions pour effacer toute preuve de sa culpabilité. Le temps joue contre Pat une course contre la montre. Va-t-il se rendre chez Oshidawa seul ? (rdv au [34](#)), ou se faire assister de Lystéria et de son incroyable technologie de pointe ? (rdv au [10](#)), en gardant à l'esprit qu'elle pourrait tout aussi bien être une sorte de boulet de Damoclès.

29

Les gars du gang racontent à Pat l'histoire du Super-Mercenaire : "Il est arrivé un jour dans la rue des gangs. Notre rue ! On a vu que c'était un dur et on voulait tous le recruter dans notre gang, ça nous aurait donné l'avantage. À l'époque, il était complètement paumé, et avait commencé des études. Heureusement ils s'en est sorti grâce à la prison. Puis il a rejoint le gang. LES gangs ! En fait on s'en partageait la garde une semaine sur quatre. Tantôt allié, tantôt ennemi. Il doit être en prison à l'heure qu'il est. Il y séjourne régulièrement pour être sûr de ne pas replonger dans les études. On ne peut pas le contacter. On peut juste faire courir la rumeur que quelqu'un cherche à le voir, et c'est lui qui viendra à toi. Et si c'est contre Oshidawa, il se manifestera. Je n'ai jamais su quoi, mais il y a un passif entre ces deux-là."

Pat va-t-il choisir de pactiser avec le Super-Mercenaire qui ne semble pas super-fiable, ni super-joignable, ni super-libre, vu qu'il est super-en-prison ? dans ce cas notez le code "talisman." Où Pat va-t-il se rendre à présent ? Oshidawa possède de nombreux établissements dont une villa (rdv au [21](#)), et le "Soho Noodle Night Club," un tripot du quartier glauque de la ville réputé pour sa mauvaise réputation. (Rdv au [22](#).)

30

Le métal de la balle provient d'un katana ancien mais Stane est incapable d'identifier l'arme utilisée. Les deux compères se regardent avec un regard lourd de poids de conséquences. C'est que ça sent très très mauvais le roussi pour Pat. Il n'y a qu'Oshidawa, le super-parrain de la mafia rizicole pour posséder des armes non-répertoriées fabriquées en secret à sa seule intention. Stane a prononcé son nom comme une sentence de mort. "Oshidawa a recruté une armée de mercenaires sanguinaires. Ce bouffeur de nouilles constipé des yeux ! Au début, on pensait que c'était le nom d'une ville et on ne s'est pas méfiés. Quand on a réalisé, il était trop tard ; Oshidawa avait déjà étendu la toile de son empire levant. Il est toujours suivi de Sumo, son homme-à-tout-faire, car il a déjà subit trop de tentatives de menaces de mort. Sumo est partout où il est lui-même. C'est aussi son masseur, son serviteur, son goûteur, son confident, son protège-dents, ses dents-de-boxe. Cette fois, tu n'y arriveras pas seul, Pat. Il faut que tu trouves le Super-mercenaire. Avec lui, tu as peut-être une chance. Il a travaillé pour Oshidawa autrefois. C'était son garde du corps. Les gars des gangs le connaissaient bien. Tiens, prends ça avant de t'en aller. C'est une cartouche spéciale. Une cartouche à sumo. Avec ça, tu as une chance d'en venir à bout." Notez le code "balle" ainsi qu'une cartouche à sumo dans l'inventaire de Pat.

En tous cas, Lystéria a vraiment assuré sur ce coup. Elle est restée sagement en retrait à laisser Pat gérer sans lui mettre des bâtons des les roues, et c'est déjà un exploit. Décidément, cette petite est pleine de surprises ! Pat semble avoir le béguin pour elle. Se pourrait-t-il qu'il se dépouille de sa carcasse de célibataire endurci et se range avec une fille sage, si différente de toutes ces putes à gros nichons qu'il a l'habitude de fréquenter - écho à sa misère affective ? Pat est tiré de ses réflexions par ses collègues policiers venus l'arrêter à la sortie du ghetto. Visiblement, les gars du Effe bi ail ont

modérément apprécié le vol de preuves à conviction. Pat se fait retirer l'enquête. Il doit maintenant résoudre de petites affaires de quartier en solo.

Chez Guiseppe

Le salon de coiffure pour homme du brésilien maniéré Guiseppe a été pris en otage par deux malfrats. Un horrible crime hétérophobe car le patron n'est pas homosexuel. De l'intérieur fusent des cris de femmes en détresse. C'est ce qui a alerté Pat qui était en train de boire un bon café dégueulasse au coin de 25eme et de la 6ème, et qui a immédiatement commandé à la serveuse autre café, des renforts de police, et une ambulance. Pat contourne le pâté de maison et entre chez le coiffeur par la porte de derrière. Va-t-il se camoufler derrière le distributeur de Cokoala, le célèbre soda connu dans le monde entier pour son bon goût coco avec une touche de koala ? (rdv au [42.](#)) Ou derrière une solide porte de fer ? (Rdv au [33.](#))

31

Quelle perspicacité ! Bravo Pat ! Tu as tout de suite senti que quelque chose ne tournait pas rond. La serrure était piégée ! Cela signifie qu'Ahmed est peut-être en danger lui aussi. Pat se rue vers sa voiture, mais retourne aussitôt à son domicile, car dans sa précipitation, il a oublié ses clés. Il démarre en trombe mais doit s'arrêter à la station-service car son réservoir est à sec. Il en profite pour passer un coup sur le pare-brise pour mieux voir ; ce sera utile lorsqu'il circulera à contresens dans les contre-allées infestées de mamans-poussette, pour éviter les bouchons... Juste un petit détour pour acheter des chewing-gum ; sans eux, il devra perdre encore plus de temps à faire la queue chez le buraliste ; vous ne savez pas ce que c'est, l'addiction au tabac ! Pat a tout juste le temps d'arriver au domicile d'Ahmed. À peine le temps de sortir en trombe de sa voiture sans faire son créneau, sans avoir coupé le moteur ni allumé les warning, et de lever vers son coéquipier une main tendue de doigts implorant du bout des ongles une unguéale prière, que... boum ! trop tard. Une déflagration emporte la tendre jeunesse d'Ahmed et ses rêves meurtriers. Ce pot de rillettes piégé, placé dans sa boîte aux lettres, ouvert précisément un vendredi, a exhalé aux narines musulmanes d'Ahmed ce doux parfum d'interdit auquel ont succombé les fougueuses pulsions de sa jeunesse. Il résidera désormais au paradis des infidèles. L'étoile d'Ahlger s'est éteinte ; car c'était bien Ahmed qu'il fallait reconnaître dans la volonté de ses parents d'essaimer des "h" aux quatre siroccos.

Ces mercenaires ont osé piétiner sa foi. Il paieront cher leur impiété. Pat en fait le serment ; comme jadis avec le vieux Jim, qui, sur son lit de mort d'hôpital, avait chuchoté à l'oreille de Pat une énigme mystérieuse que seul Pat pouvait comprendre : "Venge-mi et Venge-moi sont sur un bateau. Venge-mi tombe à l'eau..."

Il a fallu du temps à Pat pour qu'il décode le message et arrête de chercher le corps de Venge-mi sur les plages. Mais cette mort n'est qu'un avertissement. Quelqu'un veut le forcer à ne pas accepter l'enquête qui lui sera bientôt confiée. Pat se sent le devoir d'aller annoncer la mort de leur fils aux parents d'Ahmed. Ils lui offrent le téh à la menhte et un cimenterre avec lequel Ahmed mimait des décapitations, étant petit. Pat prend congé et file car un meurtre a été commis.

Un nouveau meurtre ébranle la ville

C'est un meurtre presque tout ce qu'il y a de banal. Une femme égorgée de la plus atroce des façons, sans avoir pu profiter de ses coupons-réduction qu'elle s'apprêtait à aller faire valoir, guillerette, au supermarché du coin, un établissement de proximité où les gens du quartier aiment se retrouver pour échanger avec bonhomie pendant le remplissage de leur caddie. La femme de Pat elle aussi avait des coupons-réduction quand elle a eut cet accident. Pat prend cette affaire particulièrement à cœur car le soir où sa femme a... elle allait elle aussi faire valoir des coupons-réduction. Pat les a fait encadrer ; c'est tout ce qui lui reste de sa femme. Si elle n'était pas allée au supermarché ce jour-là pour utiliser ces coupons, alors peut-être qu'elle serait toujours... C'est la faute des supermarchés et de leurs maudites réductions si sa femme est... a... ça fait que Pat et sa femme n'ont pas... parce que sa femme et sa petite fille aussi ont... à cause de... si seulement Pat était revenu quelques minutes plus... si seulement il n'avait pas repris un dernier... s'il n'avait pas fini complètement... Pat a laissé tout dans l'état où c'était avant que sa femme ne... Y compris la vaisselle sale. Cette vaisselle, c'est ce qui a permis à Pat de tenir ! Il n'a pu se résigner à effacer à l'éponge les dernières traces de son dernier repas avec elle ; un moyen de se dire que son petit ange ménager peut encore rentrer d'un instant à l'autre et se mettre à la tâche dans la joie des bulles de savon.

À mieux y regarder, ces coupons-réduction proviennent en fait du "Soho Noodle Night Club." Un établissement douteux. Quant à l'arme du crime, c'est un katana. Le meurtrier l'a laissé tombé, allez donc savoir pourquoi ; les petites mains font tellement d'erreurs grossières ! Pat le ramasse avant que les gros bonnets du Effe bi ail ne débarquent. Il n'y a que Stane, qui vit dans le ghetto, qui puisse expertiser l'arme, car c'est le plus fort des meilleurs experts "toutes catégories" en armes que le monde ait jamais connu. Ce vieux loup de mer crèche dans le ghetto et n'a ni internet, ni téléphone, ni boîte postale, ni adresse. Pour y accéder, Pat devra traverser la terrible "rue des gangs," la rue la plus dangereuse de la ville - à tel point que les habitants se sont plaints de sa construction. De plus, elle est balisée à chaque extrémité par deux sens interdits, de sorte qu'aucun véhicule ne peut ni y entrer, ni en sortir, faisant du ghetto une sorte de zone d'enclave de cimetière de non-droit. Pat doit donc passer au commissariat chercher un nouvel équipier. Notez des coupons-réduction et un katana dans l'inventaire de Pat.

Le nouvelle équipière est un.e fe.mme ! Lystéria. Une experte en technologies de pointe. Ses parents voulaient un nom unique pour une petite fille unique. Mystéria ! Puis une erreur de frappe, et la voilà dans le collimateur des quolibets fromagers. Peureuse dans le monde réel, elle a placé toute l'expression de sa féminité dans ses lignes de programme informatique impudiquement offertes au regard salace des hackers-geeks-à-lunettes agoraphobes. Ses énormes lunettes font paravent à un monde qui pourrait percer dans son regard l'intensité de la femme fatale qu'elle dévoile parfois, lorsque, alanguie à la faveur d'une douche vaporeuse, elle détache enfin son chignon renfrogné, et laisse couler ses long cheveux qui se déploient sous les sensuelles ondulations de son corps et des rigoles d'eau claire. Le monde a beaucoup changé depuis que Pat a démissionné, et les compétences de Lystéria sont un atout indispensable contre les mercenaires qui sont certainement à la pointe du progrès et de la lubricité ; certains utilisent l'expression de "gros lâches derrière leur écran". "Les virus informatiques, c'est ce qui

donne toute la saveur au fromage d'internet," lance Lystéria, confiante. C'est comme ça que Pat a su qu'elle en avait dans le jupon. Le voilà fin prêt pour affronter la rue et tous ses dangers.

dans la rue des gangs

La rue des gangs est une vitrine socio-culturelle à ciel et plaies ouverts. On s'y regroupe par race, langue, religion, tatouage, type de véhicule et race de chiens. L'occupation principale est la scrutation du voisinage avec une méfiance à demi dissimulée derrière un gros biceps accoudé à une portière. On peut s'y enfoncer jusqu'à ce qu'un attroupement de mastards vous barrent la route en vous demandant ce que vous venez faire là. Car personne, personne ! ne rentre dans le ghetto, ni n'a une bonne raison pour le faire ; encore moins une mauvaise. Au fur et à mesure de sa progression dans la rue glauque, les mastards sont de plus en plus nombreux, musclés, armés, véhiculés, et canifiés. À la fin de la route, un cul-de-sac de muscles, d'armes, de véhicules, de pitbulls, d'adrénaline et de regards soutenus fait obstruction à la justice de Pat. Les gangs restent impassibles à la présence féminine de Lystéria. Mais pourquoi ne se fait-elle pas harceler-de-rue comme toutes ses copines ? Qu'est-ce qui ne va pas chez elle ? Toutes ces questions valent dans sa tête pendant que Pat détaille quatre gangs distincts :

- Le gang des russes ; un attroupement de blonds nazifères au crâne rasé. Ils sont armés de fusils d'assaut qui s'enrayent facilement. Pat peut leur offrir une bouteille d'alcool à 90° (rdv au [14](#)), ou les confronter à la roulette russe (rdv au [13](#)).
- Le gang des latinos, une façade qui ressemble étrangement à celle des lgbt. Ils sont armés de couteaux gravés au couteau et passent leur temps à polir une caisse rutilante. Pat peut leur causer mécanique (rdv au [25](#)).
- Le gang des lgbt, une façade pour masquer leur exclusive homosexualité, car ils sont tous pédés entre eux. Ils sont armés d'une meute de pitbulls dressés à ne pas obéir aux ordres. Pat peut leur lancer un trait ironique (rdv au [19](#)).
- Le gang des blacks, une façade pour annoncer la couleur. Ils sont armés de poings afro-américains sûrement plus doux que les étaux qui leurs servent de pognes. Pat peut mâcher un chewing-gum (rdv au [16](#)).

32

Boum ! La serrure était piégée. Et pour une première et dernière fois c'est la porte qui passe à travers Pat. C'est dommage, car dans le frigo, les bières étaient bien fraîches. Rdv à [l'ouverture](#).

33

Pan ! le malfrat tire et Pat s'écroule. La porte était en carton imitation blindage. Il faut parfois comprendre ce que le Système attend de nous et ce qu'il veut mettre en exergue. Le Système rattrape toujours ceux qui veulent se soustraire à sa promotion. À l'enterrement de Pat, le corbillard passera devant de nombreux distributeur de Cokoala.

Au palais d'Oshidawa

Pat arrive devant un gigantesque palais gardé par deux sbires auxquels il intime l'ordre de le conduire jusqu'à leur bedonnant chef. Le voici enfin en face d'Oshidawa en personne, en chair, et en kimono.

"Eh bien Mr Magnum, si vous ne venez pas à moi, c'est moi qui doit vous faire venir à moi, ce qui revient au même vous conviendrez."

Oshidawa est visiblement persuadé que ce sont ses hommes de mains qui ont mené Pat à lui, ce qui renseigne Pat sur le fait qu'Oshidawa avait lancé une traque contre lui, et qu'il doit donc penser que les sbires l'ont fouillé et délesté de ses possessions. Bravo Pat ! tu as été plus rapide et tu as un coup d'avance.

Oshidawa est un homme raffiné malgré ses penchants pour les prostituées et l'ultra-violence cachés derrière un verni de placidité sadique. Très ancré dans les traditions, il possède une collection de kimonos de soie et de katanas antiques de l'ère Nanboku-chō, montés sur leur socle. Il s'entraîne deux heures par jour à nouer son kimono avec le nœud traditionnel selon les préceptes de la "voie du nœud," cet art ancestral et tortueux, et autant de temps à les défaire. Mais ses pièces maîtresses sont soustraites aux regards concupiscents, jalousement conservées à l'abri de la lumière et de la dessiccation, dans un coffre spécial, en plein contrôle de l'humidité, de la température et de la lumière. Il s'agit de sa fameuse collection de grains de riz sculptés.

Le "Palais du Jade Suprême du Thé Bonheur de Félicité" est entièrement fabriqué en bois et papier. Il possède une vaste cour intérieure où s'entraîne une armée de mercenaires à la solde de qui les paie. En son centre, un labyrinthe aux cloisons de papier de riz où Oshidawa se plaît à enfermer ses ennemis, qui doivent, tenus par un mystérieux code d'honneur, en trouver la sortie. La plupart y meurent de faim, de soif et d'honneur au code mystérieux. Pat réalise que c'est aussi un mystérieux code d'honneur qui s'interpose entre lui et son arme. Se confronter à ses ennemis lui permet d'en apprendre beaucoup sur lui-même, à condition de rester en vie. Enfin, la pièce principale, celle où Oshidawa séjourne et qu'il appelle la "rizière," une reconstitution de sa rizière natale. Petit, Oshidawa y voyait les ouvriers courber l'échine pour récolter le riz destiné à l'export. Il s'est juré de prendre la même route que le riz, de devenir lui-même le riz, et remonter à la destination de son exportation pour prendre sa revanche. Mais sa vertu changea vite son fusil d'épaule, et il s'engagea dans le commerce inique qu'il était venu combattre, montant son propre empire rizicole encore plus injuste. Ses ouvriers, qu'Oshidawa affectionne d'appeler ses "petits grains de riz," sont récoltés eux aussi, et doivent courber l'échine encore plus bas. Pour se donner artificiellement bonne conscience, il camoufla sa production en nouilles. Mise à part sa collection, on ne trouve plus rien qui ressemble à un grain de riz dans le granuleux empire d'Oshidawa.

"Oh, mais je crois que ceci vous appartient," s'interrompt-il, tandis que deux hommes de main poussent

Lystéria à l'intérieur de la pièce. Prenant une initiative de son propre chef, elle a décidé d'aider Pat, et, n'écoutant que son courage âgé, elle l'a suivi grâce à sa technologie scientifique avant de se faire capturer.

Vous voyez, Mr Magnum, je sais m'assurer du bon comportement de ceux qui viennent me chercher des noix. Bien sûr, je pourrais m'occuper de vous ici et maintenant, mais nous autres bouddhistes avons une vision plus globale que vous autres. Si je vous supprime, votre karma, que je crois excellent, vous réincarnera en un être supérieur qui interférerait dans mes affaires - ou celles de mon successeur - de façon bien plus gênante que ce que vous ne faites actuellement. Vous voyez, Mr Magnum, nous pensons beaucoup plus loin que vous ne croyez. Mais j'ai trouvé un moyen de contourner ce problème. Je n'ai pas besoin de m'occuper de vous... personnellement ! " asséna-t-il d'un rire gras.

Les gardes entraînent alors Lystéria hors de la pièce. Pour passer le temps à étaler agréablement sa mégalomanie, Oshidawa convie Pat à venir admirer sa collection de grains de riz sculptés, symbole de sa réussite dans le mécénat d'art céréalière, car il voit qu'il a affaire à un connaisseur en matière d'ultra-violence. Il ne se doute pas que Pat a peut-être accumulé des preuves suffisamment accablantes pour renverser le rapport de force.

Si Pat possède un katana, rdv au [43](#).

S'il possède une "arme non-répertoriée" et sa balle à tête de mort, ainsi que le code "arme," rdv au [7](#).

S'il possède une "arme non répertoriée" et sa balle à tête de mort, ou seulement une balle à tête de mort, alors il se pourrait qu'un vice de procédure pour manque de preuve accablante n'aboutisse à l'absence de procès et à la fin prématurée de la reprise de la carrière de Pat qui pourra toujours se reconvertir en acteur jouant les policiers redresseurs de torts, affublé d'un plasicolt minimum 0,4 , puis raser les murs en rentrant chez lui, une fois l'écharpe nouée. Un sort pire que la mort.

35

"Eh, l'ami lui lance le boss. Ces coupons-réduction donnent droit à...tu-sais-quoi !" Il fait signe à Pat de le suivre il-sait-où. Là, le boss boucle la porte et Pat se retrouve dans une arène de combats. Une porte s'ouvre et un colosse surgit. Ce monstre possède une machette effilée d'un côté et hérissée de pointes de l'autre. Son corps est revêtu d'un gilet pare-balle, et sa tête est protégée par un casque. Si vous avez le code "talisman," rdv au [59](#).

Ces coupons étaient un piège. Depuis le début, tous les éléments semblent se concaténer pour éliminer Pat. Si Pat possède une cartouche à sumo, il peut l'utiliser contre ce monstre. (Rdv au [54](#).)

36

Son maillage adipeux est tellement tendu que Sumo implose lorsque la balle l'atteint. Ses organes, habitués à supporter une tension perpétuelle, se sont affaiblis lorsque le maillage a cédé, comme dans un accident de voiture. Sa protection lui aura été fatale. Techniquement on ne peut pas dire que ce soit

Pat qui l'ait tué. La poursuite se poursuit. (Rdv au [44](#).)

37

La piste d'Oshidawa mène jusqu'à son labyrinthe. Seigneur ! l'entrée en est marquée par un être humain à qui l'on a enfoncé les deux pieds dans la bouche, roulé en ouroboros et accroché par des cordes ! Pat s'approche plus près... il reconnaît ce costume blanc ! C'est... le Crotale ! son ancien ennemi. Même lui n'a rien pu faire contre Oshidawa. Quelle horrible torture mathématique a-t-il dû subir pour arriver à former un cercle aussi parfait ! Pat va-t-il tout casser pour débusquer Oshidawa qui se croit à l'abri dans son fragile labyrinthe de paravents ? (rdv au [52](#)), ou s'en remet-t-il aux compétences de Lystéria, si elle est à ses côtés ? (rdv au [51](#).) Si vous avez le code "mou," rdv obligatoirement au [51](#).

38

Ce katana est sûrement la propriété d'Oshidawa, un grand collectionneur d'armes. Dans son milieu, le code d'honneur impose de se trincer à l'arme blanche. Aussi rachète-t-il la majorité des katanas existant et a-t-il la main mise sur leur fabrication ; de peur que cela ne se retourne contre lui. Il n'y a qu'Oshidawa, le super-parrain de la mafia rizicole pour posséder une telle lame ancienne. Stane a prononcé son nom comme une sentence de mort. "Oshidawa a recruté une armée de mercenaires sanguinaires. Ce bouffeur de nouilles constipé des yeux ! Au début, on pensait que c'était le nom d'une ville et on ne s'est pas méfiés. Quand on a réalisé, il était trop tard ; Oshidawa avait déjà étendu la toile de son empire levant. Il est toujours suivi de Sumo, son homme-à-tout-faire, car il a déjà subit trop de tentatives de menaces de mort. Sumo est partout où il est lui-même. C'est aussi son masseur, son serviteur, son goûteur, son confident, son protège-dents, ses dents-de-boxe. Cette fois, tu n'y arriveras pas seul, Pat. Il faut que tu trouves le Super-mercenaire. Avec lui, tu as peut-être une chance. Il a travaillé pour Oshidawa autrefois. C'était son garde du corps. Les gars des gangs le connaissaient bien. Tiens, prends ça avant de t'en aller. C'est une cartouche spéciale. Une cartouche à sumo. Avec ça, tu as une chance d'en venir à bout." Notez une cartouche à sumo dans l'inventaire de Pat.

En tous cas, Lystéria a vraiment assuré sur ce coup. Elle est restée sagement en retrait à laisser Pat gérer sans lui mettre des bâtons dans les roues, et c'est déjà un exploit. Décidément, cette petite est pleine de surprises ! Pat semble avoir le béguin pour elle. Se pourrait-t-il qu'il se dépouille de sa carcasse de célibataire endurci et se range avec une fille sage, si différente de toutes ces putes à gros nichons qu'il a l'habitude de fréquenter - écho à sa misère affective ? Pat est tiré de ses réflexions par ses collègues policiers venus l'arrêter à la sortie du ghetto. Visiblement, les gars du Effe bi ail ont modérément apprécié le vol de preuves à conviction. Pat se fait retirer l'enquête. Il doit maintenant résoudre de petites affaires de quartier en solo.

Chez Guiseppe

Le salon de coiffure pour homme du brésilien maniéré Guiseppe a été pris en otage par deux malfrats. Un horrible crime hétérophobe car le patron n'est pas homosexuel. De l'intérieur fusent des cris de femmes en détresse. C'est ce qui a alerté Pat qui était en train de boire un bon café dégueulasse au coin de 25eme et de la 6ème, et qui a immédiatement commandé à la serveuse autre café, des renforts de

police, et une ambulance. Pat contourne le pâté de maison et entre chez le coiffeur par la porte de derrière. Va-t-il se camoufler derrière le distributeur de Cokoala, le célèbre soda connu dans le monde entier pour son bon goût coco avec une touche de koala ? (rdv au [42](#).) Ou derrière une solide porte de fer ? (Rdv au [33](#).)

39

Le garde de la villa tombe au sol comme une masse. Il s'était subrepticement caché dans le placard de la chambre, attendant que Pat et la jeune fille soient en pleine action pour jaillir au bon moment adéquat venu. Pat serait mort sans l'intervention du colosse musculeux qui se dresse devant lui. "Encore un massage thaïlandais qui tourne mal !" s'exclame-t-il. Rdv au [59](#).

40

41

Cette canule est la seule capable d'annihiler la protection de Sumo. Sumo recule d'effroi quand Pat brandit ce vampire suceur de graisse, car il ne redoute qu'une seule chose : le dégraissage. Il s'enfuit à travers les cloisons du palais. Oshidawa en profite pour se sauver aussi. Rdv au [44](#).

42

Ce distributeur de Cokoala est parfait un abri pour Pat. On y apprend qu'il facilite la digestion. Sans sucre ajouté, rien que le sirop de glucose naturel. Pat fait diversion en lançant une canette sur laquelle le premier malftrat s'empresse de concentrer ses tirs. Ce blasphème lui coûte la vie. Le Système ne pardonne pas à ceux qui l'ont offensé, et c'est par la main du colt de Pat Magnum qu'est faite sa volonté.

Tout s'est passé si vite ; le deuxième preneur d'otage s'est rendu et se prosterne à genoux devant le distributeur. "Bouclez-le !" dit Pat au sergent de police, "bouclez-la !" à son chef venu le réprimander, "bouclez-les !" à la dame aux bigoudis, qui, plongée dans le fanzine "Scandale" n'a entrevu de prise d'otage que celle capillaire effectuée par les coiffeurs sur sa star favorite. Pat se fait offrir la canette de Cokoala qu'il voulait régler, puis il s'en va la gorge rafraîchie. Cokoala est une boisson énergisante et rafraîchissante quand on a chaud ou dans les situations difficiles. Cokoala !

Si Pat attend que l'enquête lui soit confiée à nouveau, rdv à l'[ouverture](#). S'il poursuit l'enquête malgré son éviction, il peut se mettre à la recherche du Super-Mercenaire de légende (Rdv au [29](#)), ou aller enfumer la fourmière pour affoler la reine ; Oshidawa possède de nombreux établissements dont une villa (rdv au [21](#)) et le "Soho Noodle Night Club," un tripot du quartier glauque de la ville réputé pour sa mauvaise réputation. (Rdv au [22](#).)

43

Parmi les socles exposant les katanas, Pat en aperçoit un vide. Il exhibe alors le katana du meurtre et va l'y placer, sous les yeux médusés d'Oshidawa, qui a justement déjeuné de méduses en gelée ce midi. Le katana s'adapte parfaitement au support, signe flagrant de sa culpabilité. Mais Oshidawa n'a pas dit son dernier kanji, et prend soudain la poudre d'escampette. Au même moment retentit un bruit auquel Pat est habitué. Ce sont les cris éplorés d'une femme en détresse. Va-t-il porter secours à la femme à la détresse éplorée ? (rdv au [44](#)), ou se focalise-t-il sur son adversaire ? Dans ce cas, lancez deux dés pour savoir par où Oshidawa va tenter de se soustraire à la justice. Si vous obtenez 1, rdv au [44](#), si vous obtenez A, rdv au [37](#). Si l'un des dés est "cassé", rdv au [47](#).

44

Oshidawa se presse vers la cour intérieure où il déclenche l'alarme du rassemblement. Dans peu de temps l'endroit grouillera de maîtres d'arts martiaux. Les deux gardes préposés à l'alarme interrompent leur partie de cartes et empoignent leurs armes. Pat va-t-il continuer à poursuivre Oshidawa à travers la cour ? (rdv au [6](#)), ou débranche-t-il l'alarme avant que les gardes ne fondent sur lui ? (rdv au [48](#).)

45

Oshidawa s'effondre en maudissant le Système qui l'a mené en jonque toute sa vie. La blessure profonde qu'il enfouissait dans le silo de ses crimes se rouvre soudain sous l'effet de sa déchéance. Parfois les esclaves meurent au travail dans ses rizières, on n'y peut rien, c'est la loi du Système ; et Oshidawa l'avait accepté. Mais l'un de ces pauvres hères était son frère. Son propre frère ! Il le reconnut grâce à une tâche de naissance héréditaire qu'ils avaient en commun. C'est la faute du Système s'il est mort ; car c'est lui qui les a séparés à la naissance pour répartir les masses travailleuses dans le pays. Depuis ce jour, Oshidawa n'a plus mangé un seul grain de riz, pour ne plus être complice de ce massacre. Pat n'a pas le temps nécessaire pour l'empathie car Lystéria git elle aussi, le visage aux trois-quarts défiguré, gémissant de... pan !

Un coup de feu inopiné qui ne provenait pas des cuisines. L'empire des conglomerats mafieux des groupements sociétaires rizicoles est en deuil. Oshidawa s'écroule, révélant juste derrière lui son meurtrier. Stockwell ! le patron de la raffinerie ! Quel retournement de situation de coup de théâtre ! Sur son visage à la chevelure luxuriante, Stockwell amorce un rictus d'une malsaine assurance.

"Comme nous nous retrouvons, Mr Magnum ! Vous voulez une explication je suppose : ce pauvre Oshidawa n'avait rien compris. Il voulait mettre à mal le Système et n'a pas réalisé que le Système l'a récupéré en faisant levier sur sa nature. Et il est devenu l'un de ses petits soldats. Nous nous sommes servi de lui, mais à présent il ne nous est plus d'aucune utilité. Et merci d'avoir supprimé ces imbéciles de terroristes que je manipule depuis le début. Grâce à l'explosion de la raffinerie, le cours du pétrole va s'envoler ; le parfait prétexte pour me permettre de pratiquer des prix... exorbitants ! Avec la bénédiction du gouvernement. Eh bien ! Adieu Mr Magnum."

Cette fois, c'est la fin ! Pat est à court de balles et de coups de poing. Stockwell s'apprête à tirer. Il brandit son arme et amorce un rictus nerveux. Dans un suspense insoutenable d'incertitude il tend en direction de Pat un canon téméraire pour mieux viser la fatalité de son destin inéluctable. Pat et Stockwell se toisent d'œil à œil. Il va tirer ! son intention qui remonte électriquement le long des gaines de myéline synaptiques est à présent gravée dans la matière grise de son cerveau. Au loin, un carillon sonne le froid glagla de la mort qui approche. Il ne peut plus reculer. Ni faire machine arrière. Certitude. Résignation. Pan !... Il s'écroule soudain sur le sol, révélant juste derrière lui, sa propre fille, court vêtue, tremblante de gaucherie, qui n'a pas hésité à tirer sur son propre père quand elle a réalisé que c'était lui le méchant. Mais quelque chose cloche. Sa gaucherie se commue en une assurance effrontée de garce calculatrice. Sur son visage d'ange blond court vêtu, Stockwell amorce un rictus d'une malsaine témérité.

"Quelles singulières retrouvailles, Mr Magnum ! Vous voulez une explication je suppose : mon pauvre père, avec ses rêves désuets de grandeur et d'empire ! cela comptait plus pour lui que sa propre fille. Après tout, Je ne fais que suivre son exemple. Il était devenu trop vieux pour gérer ses affaires. Il n'a pas compris que le monde a changé, que ses codes ont changé. Un empire aussi vaste ne peut pas tenir si l'on n'en maîtrise pas les codes. Il était devenu l'ennemi de son propre empire. Et moi, sa sauveuse. À présent c'est moi qui suis à la tête de l'entreprise familiale ! Adieu Mr Magnum."

Cette fois, c'est la fin ! Pat est à court de cartouches et de bourre-pifs. Stockwell s'apprête à l'abattre. Elle brandit son arme et amorce un rictus convulsif. Dans une insupportable angoisse d'attente, elle pointe le canon droit sur Pat pour mieux augurer le présage de son sort irrémédiable. Pat et Stockwell se fixent de prunelle à prunelle. Elle va faire feu ! l'intention qui parcourt ses fibres nerveuses est à présent imprimée dans son cortex cérébral. Au loin, sonnent les cloches d'un requiem funeste. Elle ne peut plus rétrograder. Ni enclencher la marche arrière. Évidence. Acceptation. Peng !... Elle s'écroule soudain à terre, court vêtue et désirable dans la mort, révélant juste derrière elle le distributeur de soda. D'abord flou, la caméra fait une mise au point et l'on s'aperçoit qu'il s'agit de Cokoala, la boisson rafraîchissante à toute heure, sans crainte du diabète.

"ça suffit, Pat Magnum !" résonne une voix familière émanant de derrière le distributeur de Cokoala - sans sucre ajouté - pointant vers Pat un pistolet. Pat a reconnu, émergeant de l'ombre, cette main malingre et laiteuse blanchie à la pâleur des néons de l'immobilisme, tenant comme un stylo son pistolet, dont le fardeau lui fait gonfler les veines, la teintant d'une verdeur anémique. Le chef de la police ! Son visage livide amorce un rictus d'une malsaine arrogance.

"Nos routes sont décidément amenées à se croiser ! Vous voulez une explication je suppose. Vous nous gêniez, Pat, ou vous n'auriez pas tardé à nous gêner avec votre manie de venir mettre votre nez partout ; à vous mêler de ce qui ne vous regarde pas car vous ne pouvez pas vous empêcher de jouer les justiciers téméraire. Nous ne voulions prendre aucun risque. En vous réintégrant dans la police et en vous confiant cette enquête, nous vous avons sous notre contrôle. C'était plus prudent que de vous

savoir assis sur votre canapé à regarder votre télé, ne sachant pas où et quand vous frapperiez, ni même si vous frapperiez. Les impulsifs dans votre genre sont des marginaux délétères pour la bonne marche de notre société. Le Système est un mercenaire ultime qui joue pour et contre lui-même. Il est partout. Il est indestructible. Et nous sommes tous ses pantins, Pat Magnum ; vous compris. Il n'y a plus de flic ni de voyous. Il n'y en a jamais eu. Il n'y a que le Système. Alors autant faire partie des gagnants. Adieu, Pat Magnum."

Mais ce n'est pas l'homme qui prend pistolet, c'est le pistolet qui prend l'homme, et le réduit. Pat sait qu'une arme doit sortir de son étui. Il n'y a rien de plus dangereux qu'un flic qui n'a jamais commis de bavure. Pan ! le coup part tout seul. Pat est blessé. Le chef pointe à nouveau son arme. Clic ! son barillet est vide. Pat a profité du petit laïus de son adversaire pour se rapprocher, l'air de rien, vers une arme tombée à terre. C'est Pat qui a maintenant l'avantage. "L'homme-singe est celui qui connaît ses mimiques," professe-t-il à son ancien supérieur qu'il tient en joue. Mais l'endroit est-t-il vraiment sans danger ?

Pat va-t-il balayer la pièce du regard pour prévenir d'autres dangers et quitter une fraction de seconde son adversaire des yeux ? (rdv au [60](#)), ou courir le risque de maintenir son attention exclusivement sur le chef de la police ? (rdv au [60](#).)

46

"C'est bien ce que je pensais," dit Stane. Le code d'honneur d'Oshidawa lui impose de tuer au katana. Pour contourner cette règle, il a fait forger des armes à feu à partir du métal de katanas anciens, d'où les empreintes de shogun. Pat a maintenant de quoi confondre Oshidawa. Notez le code "arme." Pat va-t-il se rendre chez Oshidawa seul ? (rdv au [34](#)), ou se faire assister de Lystéria et de son incroyable technologie de pointe ? (rdv au [10](#)), en gardant à l'esprit qu'elle pourrait tout aussi bien être une sorte de boulet de Damoclès.

47

Oshidawa court jusqu'à une cordelette qu'il tire frénétiquement, faisant tinter la cloche invoquant le sumo de sa garde personnelle, spécialement désensibilisé au code d'honneur par son psycho-bourreau chirurgien. Sumo, détruit ! Sumo, apporte ! Sumo, arrête ! Le sumo s'appelle "Sumo" et n'obéit qu'à des ordres simples formulés sous forme de verbes ou de noms communs précédés de sa fonction éponyme. Sumo, thé ! Sumo, chaise ! Sumo, ouvrir ! Sumo n'est qu'une boule d'obéissance farcie d'ordres et de soupes de nouilles. Sumo, guérit ! et ses maladies bénignes guérissent facilement par injonctions placebo.

-"Sumo, capture !"

Si Pat possède le colt magnum 444 (ou l'"arme non-répertoriée") ET une balle à sumo - car seule une

arme non-conventionnelle peut tirer une balle non-conventionnelle, rdv au [36](#). Si Pat possède une canule à liposuccion, rdv au [41](#). Dans tous les cas, notez le code "mou."

Sinon, il peut vider son chargeur sur Sumo, sans résultat, car avec le temps sa graisse sumotorine s'est condensée en un véritable gilet pare-balle. Pat sera alors emmené dans une pièce du palais où il subira la torture de l'honorable Li, une méthode employée pour faire taire les victimes soumises à la question. On remplit la bouche et les narines avec du riz, puis on le fait lentement gonfler à la vapeur tiède parfumée au jasmin, raffinement floral. Très lentement. La victime meurt étouffée, et si elle arrive à mastiquer le riz, on répète l'opération. Les gros appétits sont les préférés de Sumo qui peut alors prolonger cette torture devenue l'un de ses rares moments de récréation.

48

Quand le signal s'arrête, les gardes reprennent aussitôt leur poste et leur partie de poker. bien joué, Pat ! En plus, tu en profites pour libérer Lystéria qui avait été enfermée ici-même. Tu es béni des dieux du scénario ! Si vous avez le code "papier," Rdv au [48 bis](#). Sinon, rdv au [37](#).

48 bis

Boum ! une explosion retentit. L'écran de son ordinateur a explosé à la figure de Lystéria, emportant avec lui la majeure partie de sa féminité et de sa confiance en la technologie, emboutissant au passage les concepts de passion et de phobie en une seule oximorique entité. Les voyous ont dû pirater son ordi et le transformer en bombe à retardement. Pat ne pourra plus avoir pour elle que de la compassion. Oshidawa n'a plus nulle part où aller ni personne pour lui porter assistance ; et il n'a que trop couru. Rdv au [45](#).

49

50

51

Grâce à la technologie de son ordinateur, Lystéria analyse le labyrinthe et le reconfigure en bougeant les paravents. Mais soudain, l'écran lui explose à la figure, emportant avec lui la majeure partie de sa féminité et de sa confiance en la technologie, emboutissant au passage les concepts de passion et de phobie en une seule oximorique entité. Encore un piège qui explose au nez et à la barbe de Pat. Les voyous ont dû pirater son ordi et le transformer en bombe à retardement. Pat ne pourra plus avoir pour elle que de la compassion. Au moins, grâce à son sacrifice, Oshidawa-t-il est coincé dans son propre labyrinthe, son mystérieux code d'honneur lui imposant d'en trouver la sortie. Il n'a pas d'autre choix que de se rendre. Rdv au [45](#).

Pat commence à tout casser sous l'oreille puis l'œil imperturbables d'Oshidawa, qui, tenu par un mystérieux code d'honneur, doit assister au spectacle sans broncher, tapis au fond de son labyrinthe. Au fond, Pat se reconnaît dans ce mystérieux code d'honneur. Mais Oshidawa invoque soudain le sumo de sa garde personnel, spécialement désensibilisé au code d'honneur par son psycho-bourreau chirurgien. Sumo, détruit ! Sumo, apporte ! Sumo, arrête ! Le sumo s'appelle "Sumo" et n'obéit qu'à des ordres simples formulés sous forme de verbes ou de noms communs précédés de sa fonction éponyme. Sumo, thé ! Sumo, chaise ! Sumo, ouvrir ! Sumo n'est qu'une boule d'obéissance farcie d'ordres et de soupes de nouilles. Sumo, guérit ! et ses maladies bénignes guérissent facilement par injonctions placebo.

- "Sumo, capture !"

Si Pat possède le colt magnum 444 (ou l'"arme non-répertoriée") ET une balle à sumo - car seule une arme non-conventionnelle peut tirer une balle non-conventionnelle, rdv au [36](#). Si Pat possède une canule à liposuction, rdv au [41](#). Dans tous les cas, notez le code "papier."

Sinon, il peut vider son chargeur sur Sumo, sans résultat, car avec le temps sa graisse sumotorine s'est condensée en un véritable gilet pare-balle. Pat sera alors emmené dans une pièce du palais où il subira la torture de l'honorable Li, une méthode employée pour faire taire les victimes soumises à la question. On remplit la bouche et les narines avec du riz, puis on le fait lentement gonfler à la vapeur tiède parfumée au jasmin, raffinement floral. Très lentement. La victime meurt étouffée, et si elle arrive à mastiquer le riz, on répète l'opération. Les gros appétits sont les préférés de Sumo qui peut alors prolonger cette torture devenue l'un de ses rares moments de récréation.

Pat a des relations lui aussi, et les gangs ne tardent pas à venir lui prêter main forte. Ils font irruption dans la cours. Même avec les gangs le combat est inégal, car l'armée du palais est immense et entraînée.

"Los mercenarios ! los mercenarios !" s'écrient les latinos à qui la peur fait reprendre leur baragouin natal. "наемники ! наемники !" Qu'importe ! Les russes mourront cuités, une bouteille à la main, et pourront entrer au royaume du vodkahlalla réservé aux braves de comptoir. Les blacks froncent leurs sourcils de combat. Les lgb.t se sont déshabillés et exhibent leur bicepsuelle anatomie.

Si Pat possède le colt magnum 444, sa force d'attaque sera augmentée de 4 pendant toute la durée du combat, et en plus, il fera un bruit beaucoup plus tapageur. Dans le cas contraire, Le combat trainera en longueur car Pat n'a qu'une arme règlementaire qui ne produit que des pets de lapin.

Ils se sont tous alliés pour faire front. Quatre gangs ! unis comme les quatre pis de la vache ! À leur tête, le Super-Mercenaire ! qui rumine sa vengeance. Ils s'avancent en meuglant un cri de guerre sur la

prairie de leur futur exploit. La corne a donc sonné l'assaut ! C'est la cohue ! Les couteaux tranchent des hurlements et les explosions liquéfient des identités. Les balles criblent les vellétés belliqueuses et des corps hurlent en sautant de toits non-sécurisés pour atterrir en total désordre. L'art de la guerre ! Ballet de membres tranchés dansant le rouge tango de l'hémoglobine ; monochrome vermeil : combat d'ibis rouges érubescents écrasant des cochenilles dans un champs de coquelicot. Le statuesque Super-Mercenaire mitraille d'une main et embroche de l'autre une fournée de "6è dan" - apparemment usurpés - qu'il fait griller au-dessus d'un brasier comme des marshmallows. Les gerbes de sang qui l'éclaboussent - carburant de sa hardiesse au combat- ruissellent sur son visage subjugué par l'horreur. De son fusil vengeur s'échappe la voix du plomb, ce Saturne faucheur qui aux impie délivre la froide ostie de la mort. Ce bras, que tous les gangs admirent, implore du ciel la clémence de le faire humble chevalier de son céleste courroux, et d'abattre sa foudre purificatrice dans la chair de ses ennemis. Que l'instrument de la vaillance forge un honneur consacré par le sang et les cris. Qu'il taille ses lauriers à même les buissons jonchant les sentiers de gloire que l'on pavera de son nom. Qu'il frappe et punisse. Que les larmes coulent sur les brasiers du désespoir et abreuvent les autels des dieux cruels. Que les armées se dressent de toute leur splendeur et à l'unisson expirent le souffle de leurs péchés sur les lacs endigués de leurs crimes. Que se déchaîne la tempête du chaos ! Rompez, digues ! libérez vos flots impétueux ! Qu'ils inondent la noire vallée du crime et y fasse germer le grain de la repentance que les vaincus moudrons aux moulins suppliciels des enfers, pour une éternité de panification expiatoire ! Et toi, ô ciel sibyllin, accorde-leur une mort clémente et bienheureuse.

Mais le vent du fiasco tourne soudain. Malheureusement pour les membres des gangs, ce subit revirement d'ennemi à allié de Pat fait dégringoler leur statut de méchants à celui de moutons d'abattoirs. Les armes des russes s'enrayent au mauvais moment tandis qu'ils commencent à perdre à la roulette russe ; les pitbulls se retournent contre les lgbt ; les latinos doivent retourner polir leur caisse ; quant aux blacks, qui ont été victimes d'insultes racistes, ils quittent le terrain.

Super-Mercenaire s'avance vers Pat, trainant à son pied un standard-mercenaire suppliant qu'on l'achève. Mais Superme est repu. Il le laisse filer car il a aussi un cœur à ses heures perdues. Il ne sont plus que tous les deux contre Oshidawa et... pan ! une faute d'inattention, et Super-Mercenaire s'écroule. Voilà ce qu'il en coûte de vouloir partager la vedette. Son heure était donc venue. Il est mort sans regrets. Il n'y a plus qu'Oshidawa et Pat à présent. Son armée défaite, il se retrouve sans défense. Rdv au [45](#).

54

Pat Magnum tire et la balle perfore le gilet pare-balle du monstre, qui s'écroule. Pat quitte cet endroit de mort, de jeux, de trafics, de danses, de nouilles, pour aller confronter son adversaire. Oshidawa va se méfier à présent, et prendre les dispositions pour effacer toute preuve de sa culpabilité. Le temps joue contre Pat une course contre la montre. Pat va-t-il se rendre chez Oshidawa seul ? (rdv au [34](#)), ou se faire assister de Lystéria et de son incroyable technologie ? (rdv au [10](#)), en gardant à l'esprit qu'elle pourrait tout aussi bien être une sorte de boulet de Damoclès.

55

56

Les gamins ignorent qui est Stane. Ce qui prouve qu'ils le protègent de quelque chose à cacher de top secret et tabou dont il ne faut pas parler au risque de prononcer des mots que l'on pourrait regretter. Les gamins se renferment encore plus, comme s'ils dealaient encore plus de shit. Il n'y a plus que Lystéria qui puisse sauver la situation avec sa touche féminine. Rdv au [11](#).

57

Cela fait trois jours que les mercenaires sont excités à travers les barreaux de leurs cages, et privés de nourriture intellectuelle pour stimuler leur combativité. Mais cette méthode a une faille que Pat s'est empressé d'exploiter. Il brandit le livre au-dessus de sa tête et l'agite comme un nonosse pour attirer l'attention. Au moment où il leur jette, tous les mercenaires s'agglomèrent et se battent entre eux pour se l'approprier. La voie est libre ! Pat et Lystéria s'élancent dans la cour tandis que les mercenaires déchiquettent le livre, dans leur hargne lectrice. Mais soudain, une explosion retentit. L'écran de son ordinateur a explosé à la figure de Lystéria, emportant avec lui la majeure partie de sa féminité et de sa confiance en la technologie, emboutissant au passage les concepts de passion et de phobie en une seule oximorique entité. Les voyous ont dû pirater son ordi et le transformer en bombe à retardement. Pat ne pourra plus avoir pour elle que de la compassion. Oshidawa n'a, de toutes façons, plus nulle part où aller ni personne pour lui porter assistance ; et il n'a que trop couru. Rdv au [45](#).

58

59

Le colosse que Pat a en face de lui est le Super-Mercenaire, en muscles et en muscles. C'est bien lui qui a trouvé Pat, comme Ouganda l'avait annoncé. Il vient tout juste de se faire sortir de prison en s'évadant et il se refait un peu d'argent en participant anonymement à des combats clandestins au "Soho Noodle Night Club" qui est aussi son lupanar natal. Ses vêtements sont spécialement conçus pour le combat urbain. Si l'on y prête pas garde on peut facilement le confondre avec une petite épicerie de quartier ou une boucherie hallal. C'est de la belle ouvrage ! Fils d'un client et d'une prostituée, on n'était pas certain de qui était sa mère. Aussi, chaque prostituée qui mourrait - naturellement ou un peu trop étranglée par un client - aurait pu être sa mère. Ne sachant pas s'il devait diviser son affection entre toutes, ne sachant pas s'il devait pleurer leur mort tant qu'une d'elles était en vie, il ne put faire son deuil même quand il fut sûr d'être orphelin. Oshidawa l'a élevé comme son fils car il ne pouvait pas avoir d'enfant. Il était tellement fier de son petit Superme. Tous ses mercenaires étaient ses enfants, mais aucun n'avait l'étoffe d'une machine à tuer comme Superme. Son amour pour lui allait grandissant de pair avec son obsession pour la propreté de ses kimonos, ne cessant de répéter à son blanchisseur : "Lave à sec, Tommy ! Lave à sec, Tommy !" Il cacha longtemps à Superme qu'il avait été adopté et Superme lui en voulut beaucoup

pour cela. Et qui déteste a des haines. Super-Mercenaire, en pleine crise d'identité, commença à vivre du mercénariat d'art et de la vente d'armes grâce à quoi il évita de sombrer dans la drogue. Il rompit les liens familiaux avec son père adoptif puis rejoignit ainsi les gangs, et la suite, Pat la connaît déjà. Les deux hommes se comprennent rapidement, car Super-Mercenaire a, en quelque sorte, fait la police dans les gangs, tandis que Pat fait un peu le voyou dans la police. À présent, le Super-Mercenaire doit faire face à son destin et à ses démons. Il va tenter de rallier les gangs et se préparer à l'affrontement en faisant quelques emplettes chez l'armurier. Mais Pat ne peut attendre car le temps joue contre la montre. S'il n'attaque pas immédiatement, ses ennemis pourraient bien avoir un coup d'avance sur l'échiquier de la stratégie tactique. Notez le code "merci." Pat va-t-il se rendre chez Oshidawa seul ? (rdv au [34](#)), ou se faire assister de Lystéria et de ses incroyables talents ? (rdv au [10](#)), en gardant à l'esprit qu'elle pourrait tout aussi bien être une sorte de boulet de Damoclès.

60

Le chef de la police se rue soudain vers un meuble. Pat tire dans un réflexe de survie. Le policier corrompu s'écroule, mort, tandis que la corruption s'écoule de son corps. C'était de la légitime défense. Si Pat n'avait pas tiré, le chef aurait atteint le meuble et ouvert le tiroir dans lequel contenait une arme de secours qu'il aurait chargée en déballant la boîte de munition du tiroir du dessus - car chez Oshidawa, on ne mélange pas les balles et les armes selon un mystérieux code d'honneur. À présent, les sirènes des voitures de police font prélude à l'irruption de policiers qui constatent que Pat a encore géré comme un chef pendant qu'ils attendaient un ordre qui leur aurait enfin permis de se rendre inutiles. Lystéria, allongé sur une civière, monte dans une ambulance et adresse à Pat le quart d'un sourire de victoire. Victoire Pat ! Tu as gagné contre les méchants !

Bien que Pat se fît retirer l'enquête, il a quand même fait du sacré bon boulot ! Pat se rend compte qu'il est lui-même un mercenaire à sa façon. Il a contourné les règles pour arriver à ses fins, exactement comme ceux qu'il combat ; même si c'est pour une cause juste. Il se remémore les paroles du chef de la police ; comprenant à présent que le Système est incontournable. Finalement il décide de ne pas jeter son étoile de policier, car cela aussi, le Système l'aura prévu et pourra s'en servir contre lui. Il peut tout digérer et redigérer, tel un ruminant suprême. Pat a enfin compris que la meilleure façon de résister au Système, c'est d'y céder.

Si Pat s'est exercé au stand de tir et que vous avez obtenu le code "TIR," alors rdv à l'[épilogue](#).

FIN

Générique de fin

Distribution

Pat Magnum	VOUS
Lystéria	Marion Corbillard
Oshidawa	Chine Tao "quatre sous"
le chef de la police	Balec Aldwin
Sumo	Sumo
Ahmed	Mo Ahmed
les parents d'Ahmed	Mr et Mme Lévy
Stane	Arkansas Daniel
Ouganda	Loisir Natukunda
Super-Mercenaire	Johnathambourguerre
J.R. Stockwell	Bras de Pitre
Amanda Stockwell	Samantache Degras
L'homme au pitbull	Bandonio En Terrasse

scène post-crédit

Dans une cave faiblement éclairée, un attroupement processionnel assiste à l'émergence d'un nouveau parrain yakuza, la couronne de riz ceignant son front mafieux. Son visage est atrocement défiguré par les épreuves de la vie et par un malsain... quart de sourire !

critiques des spectateurs

"Ils" ne peuvent pas s'empêcher de faire des remakes de suites qui n'en finissent pas, tout ça pour la rentabilité et le profit, au détriment de la qualité."

"Encore un fan-service pour plaire aux nostalgiques avec les cameos habituels de stars venues cachetonner, c'est d'un convenu... passez votre chemin."

"Un bon petit film d'action qui fait la part belle aux rebondissements en tous genres et une palette d'acteurs qui se donnent à fond."

"Qui est allé voir ce film juste pour mater Marion Corbillard sous la douche ? lol."

"Une distribution au top qui sert un excellent film d'action et d'intrigue policière où la noirceur de l'âme humaine est au centre du propos narratif, dévoilée dans la diversité de ses petits travers."

"Niveau scénar, zéro ! ça n'a ni queue ni tête. Rien, rien n'est crédible. Décors en carton pâte, acteurs nullissimes...un désert artistique outrancièrement subventionné par l'argent public ! Mais de qui se moque-t-on !"

"À 1h15 Pat tient son café dans la main gauche, et au plan suivant, il l'a dans la main droite..."

"le réalisateur ne sait pas diriger ses acteurs qui sont en roue libre et ne comprennent même pas ce qu'ils sont en train de jouer. Ont-t-ils seulement lu le script ? Tout sonne faux. Puis franchement, utiliser de la pellicule super-8 pour après post-numériser à l'étalonnage à grand coups de filtres usés jusqu'à la trame relève du suicide artistique. Tout ça pour rendre un effet "old style" version moderne alors que ni l'un ni l'autre ne sont assumés. L'erreur du réal, c'est de vouloir plaire à tout le monde. La qualité de l'image est finalement dégradé par ce flou anamorphique qui dégueule tout le long du film. Contre-plongées outrancières, travelling qui tombent à plat, plans séquences juste pour se donner un genre "ouh, regardez, je fais un plan séquence, c'est travaillé, hein, Tout ça est pensé au millimètre" et ça se voit d'autant plus que le réal multiplie les effets de caméra de façon complètement aléatoire. Grosse déception ! Un petit pouce bleu quand même pour les effets spéciaux qui tirent leur épingle du jeu même si c'est pas ouf non plus."

"Sumo, c'est le type qui a joué dans "opération samouraï" en 83 sous la direction de Masanobu Kagemuscha. On avait le sens de la mise en scène à cette époque ! Après ça, il a enchaîné les seconds rôles dans des téléfilms de seconde zone. C'est marrant de le revoir dans ce block-buster."

[retour à la bande annonce](#)

ÉPILOGUE

Tous les vilains abattus par Pat - tous sans exception - sont morts d'une hémorragie rectale. Pat est traduit en justice pour sadisme et il finit en prison où on le punit à l'identique. Le Système est partout. Il récompense et punit. Il apporte une réponse adaptée à chacune de nos actions avec une notion de la justice qui sert des intérêts qui lui sont propres et dépasse le plus souvent les entendements humains. Rdv au [générique de fin](#).